

# TRAVAUX ORIGINAUX.

## Du traitement moral de l'hystérie.

Extrait d'une leçon clinique du Dr Hubert La Rue, professeur à l'Université-Laval, Québec.

*1er cas.*—En 1862, un de mes anciens compagnons d'école vint me chercher pour aller voir sa petite fille âgée de 8 ans et malade depuis six semaines. Le docteur qui la soigne, me dit-il, *prétend qu'elle a les fièvres, mais ces fièvres ne finissent plus.*

J'allai voir l'enfant que je trouvai couchée dans un lit; elle était pâle, affaiblie, mais sans aucun indice de fièvre. Je demandai à la mère ce qu'avait l'enfant. Je ne sais pas, me dit-elle; elle a un sac d'avoine sur le *creux de l'estomac* et aussi longtemps qu'elle le porte elle est bien, mais aussitôt qu'on le lui enlève, elle *invente* les cris.

Ne comprenant pas quelle relation il pouvait y avoir entre un sac d'avoine et une maladie, je demandai à la mère si quelque autre substance ne produisait pas le même résultat. Elle me répondit qu'un sac de sel chauffé avait le même effet.

Je fis enlever le sac et aussitôt l'enfant commença à crier.

Quelques secondes après je fis remettre le sac et les cris cessèrent.

Alors je conclus que j'avais affaire à un cas d'hystérie.

Le père me reconduisit chez moi et me demanda ce qu'il y avait à faire.

—Si c'était mon enfant je la plongerais dans un bain d'eau froide.

—Ma femme ne consentirait jamais à un pareil traitement.

Comme dernière ressource, je lui recommandai de dire à sa petite fille que j'irais la revoir le lendemain et que si elle n'était pas mieux je lui appliquerais des mouches de la tête aux pieds, que c'était des *gestes* qu'elle faisait. De plus je lui dis qu'il fallait la brusquer.

Le père et la mère firent ce que j'avais prescrit et le lendemain on vint m'annoncer que l'enfant avait eu peur des mouches, qu'elle avait beaucoup pleuré, crié, mais que le matin même elle s'était levée, habillée et qu'elle était très-bien.